

Lisbonne : démission du gouvernement de Maria de Lurdes Pintasilgo

Lisbonne. — Le président Eanes a accepté hier matin la demande de démission formulée par le premier ministre Maria de Lurdes Pintasilgo. Dans l'après-midi il a commencé à recevoir les délégations de tous les partis représentés sous le nouveau Parlement. Les audiences se termineront ce soir et il ne fait aucun doute que le chef de l'Etat demandera à Francisco Sá Carnero de former le nouveau gouvernement.

Le départ de Maria de Lurdes Pintasilgo n'a rien de surprenant. Il intervient à la suite des élections législatives du 2

décembre dernier qui ont donné une majorité parlementaire absolue au front de la droite, « l'Alliance démocratique », dont Sá Carnero est le chef incontesté. Il laisse néanmoins un petit goût d'amertume aux Portugais que le premier ministre sortant, a su séduire et réconcilier avec la politique.

De LISBONNE
José Alves

Maria de Lurdes Pintasilgo, 49 ans, ingénieur chimiste, est la première femme à avoir dirigé le gouvernement portugais. Rien qu'à ce titre elle aura été la grande révélation de l'année 1979, jouissant ainsi d'une popularité considérable. Les Portugais ont particulièrement apprécié sa simplicité, sa joie de vivre et sa décontraction. Au gouvernement elle s'est toujours voulue près du peuple, multipliant de ce fait les contacts directs, avec la population, où elle se sentait comme un poisson dans l'eau. C'est son aspect « populiste » tant critiqué par la droite, qui voyait ressusciter ainsi la ferveur lyrique des deux premières années de la révolution.

Il est encore trop tôt pour dresser le bilan complet de l'action de Maria de Lurdes Pintasilgo au gouvernement, lequel est resté 150 jours en place, au lieu des trois mois prévus initialement. Au départ, d'ailleurs, ce gouvernement n'avait aussi qu'un but très limité, celui de préparer les élections et de gérer les affaires courantes, mais il s'est mis très vite à prendre des décisions de fond, avec l'appui du président de la République: lancement d'un système minimum d'assurances sociales, restructuration des services administratifs, ouvertures de crédits pour la construction de logements sociaux, relèvements des retraites et des pensions vieillesse (40% en moyenne) augmentation du salaire minimum national (il se situe désormais entre 95 et 260 fr.) en fonction de l'âge et du secteur d'activité, redéfinition des carrières médicales, etc...

Courage

Le gouvernement sortant a eu surtout le courage de tourner le dos à la politique d'austérité en vigueur depuis trois ans et qui s'était traduite par une baisse importante du pouvoir d'achat des travailleurs. Des mesures ont donc été prises pour relancer l'économie nationale et pour développer la consommation privée. Cela a cependant provoqué des tensions au sein du gouvernement, où des voix se sont même élevées pour dénoncer « l'irresponsabilité et la démagogie » dont le premier ministre aurait fait preuve. C'est le cas notamment du ministre des Finances, le professeur Sousa Franco.

Jeudi matin, en quittant le Palais présidentiel de Belem après deux heures d'entretien avec le chef de l'Etat, Maria de Lurdes Pintasilgo s'est montrée assez amère. Elle a eu notamment des mots très durs à l'égard des moyens d'information, qui auraient provoqué avec leurs mensonges la défaite de son projet politique, permettant ainsi la victoire de l'Alliance démocratique. Mais surtout, elle a dénoncé le comportement sectaire de l'Eglise, ou du moins d'un grand nombre d'évêques et de prêtres, qui ont mené ouvertement campagne en faveur de la droite. Pour une militante catholique, même de gauche, il s'agit là, en effet, d'un pilule bien amère et difficile à avaler.

PORTUGAL
Maria de Lurdes
Pintasilgo
laisse sa place
à Francisco
Sá Carnero



Le premier ministre portugais, Mme Maria de Lurdes Pintasilgo va présenter sa démission au président Eanes. Il ne fait pas de doute que celui-ci demandera à M. Sá Carnero de former le nouveau gouvernement.

Voir page 2

